



LA RÉALISATRICE VOUS RACONTE

Sages-femmes

■ Une fiction de Léa Fehner, 98', 2022

Écrit par Léa Fehner et Catherine Paillé
Co-produit par Geko Films et ARTE

Synopsis — Louise et Sofia, deux jeunes sages-femmes passionnées, rejoignent leur premier poste dans une maternité publique. Mais à peine débarquées, les deux amies se heurtent aux cadences folles d'un service au bord de l'explosion. Entre euphorie des naissances et angoisse de mal faire, des vocations s'abîment, d'autres se renforcent. Leur amitié saura-t-elle résister à pareille tempête ?

Le tournage s'est déroulé en Occitanie en 2021, à Toulouse et à Saint-Gaudens. Les scènes d'accouchements ont été tournées à l'Hôpital Purpan, à l'Hôpital de Lavaur et à l'Hôpital Joseph Ducuing. La majorité du décor de la maternité prend place à l'ancienne clinique de Saint-Gaudens.

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec le soutien de la Région Occitanie et de Toulouse Métropole
En association avec Cinecap 5
En partenariat avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

LA JEUNESSE D'UNE PROFESSION

Traiter de la jeunesse en réalisant un film avec des élèves acteurs du Conservatoire : cette proposition d'Arte et de la société de production Geko films « *percute* » immédiatement le désir de Léa Fehner « *de parler de celles et ceux qui accompagnent ce moment essentiel de la naissance, moment de métamorphose et de fragilités, alors qu'ils sont si jeunes et, bien souvent, pas encore parents.* » Une maturité qui s'acquiert dans des conditions parfois extrêmes, à « *l'épreuve du feu* », faisant face à « *des questions quelquefois insolubles.* »



UN TRAVAIL D'IMMERSION

Cela commence pour les deux autrices par plusieurs semaines d'observation, à la maternité des Diaconesses à Paris pour Catherine Paillé la scénariste, à la maternité Paule-de-Viguier du CHU de Toulouse pour Léa Fehner où elle retrouve des sages-femmes avec lesquelles elle s'était entretenue au préalable. « *Plusieurs fois par jour, j'ai vu des enfants naître, des familles se créer. Mais très vite il a été aussi question du désarroi, de la fatigue et de la colère de cette profession médicale. J'ai découvert des sages-femmes passionnées mais à bout de souffle, travaillant dans des conditions de plus en plus dégradées.* »



UNE « ÉCRITURE DE PLATEAU »

Les dix élèves du Conservatoire se sont également immergés en milieu hospitalier. Ils en sont revenus « *très impressionnés, les sages-femmes étaient devenues leurs nouvelles héroïnes !* », sourit Léa. Ils vont les retrouver le temps d'une « *écriture de plateau* » particulière où ils improvisent à partir de situations que les sages-femmes vont leur soumettre. « *Baucoup de scènes du film se sont inventées là.* » L'occasion pour les sages-femmes d'interroger une pratique, de poser une réflexion sur leur métier, elles qui ont si peu le temps sur le terrain pour le faire.



UN RESPECT À TOUTE ÉPREUVE

Six d'entre elles vont suivre toutes les étapes du film, de l'écriture au tournage jusqu'au mixage. « *Les sages-femmes me disaient être déçues par la représentation trop aseptisée et stéréotypée des accouchements dans les films.* » Léa Fehner fait alors appel à de futurs parents pour filmer ce « *moment de bascule* » et s'installe dans l'attente en prévision du jour J. à côté du téléphone. « *Cette tension nous a connectés intimement au travail des sages-femmes, à l'inconnu avec lequel elles doivent travailler.* » Après

le tournage documentaire, les familles sont venues rejouer leur accouchement avec les comédiens. « *Nous avons mélangé les images au montage, travaillé un lien organique entre la fiction et la réalité.* » Avec un soin particulier au tournage pour retranscrire l'intensité, le « *ballet permanent* » et les gestes du travail, pour être au plus près du « *jailissement de la vie* » et trouver « *les bons angles avec le chef-opérateur pour éviter tout sensationnalisme et respecter une pudeur, une douceur, une attention.* »



LA COHÉRENCE D'UNE TRAJECTOIRE



Léa Fehner, au moment de s'orienter, a hésité un temps sur le parcours à suivre. Ce sera le cinéma, cela aurait pu être médecine. « *J'avais une admiration, une fascination même pour cet humanisme qu'est le soin des autres.* » Elle intègre l'Insas en Belgique puis la Fémis à Paris en 2002. Son premier film, qui obtiendra à ce titre le prix Louis-Delluc, QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT (2009), impressionne par sa maîtrise. C'est déjà le fruit d'un travail préalable qui la fait se « *tenir sur le bord des prisons* ». LES OGRES (2016), récit d'un moment de vie d'une troupe de théâtre itinérant, est aussi très fortement imprégné de réel, celui de l'univers dans lequel Léa Fehner a grandi, au cœur de la compagnie toulousaine l'Agit théâtre. Ici, elle renoue avec cette pratique documentaire préalable au scénario : « *ce n'est pas un film sur les sages-femmes mais un film avec elles* ». « *Un plaisir d'être dans les coulisses* » qui engendre une forte responsabilité pour toute l'équipe du film, celle « *d'être à la hauteur de ces collectifs de travail* ».



LA RESPONSABILITÉ AU CŒUR DU FILM

#jesuismaltraitante. En 2020, Anna Roy, sage-femme à Paris, lance ce hashtag puis une pétition pour réclamer une sage-femme par salle de naissance. On n'y est pas, avec parfois jusqu'à quatre patientes accompagnées par la même soignante, « *c'était exceptionnel, c'est devenu la norme* » dit l'une d'entre elles dans le film. Que le métier que l'on a choisi se transforme en risque permanent relève de l'insupportable. « *Traiter mal les gens, je peux pas.* » Le personnage de Bénédicte, sage-femme expérimentée, dit pouvoir tout supporter des fatigues, des contraintes physiques, mais pas cela, pas de se considérer soi-même comme « *maltraitante* ». Elles le savent et, quelquefois, les parturientes le savent aussi, ce ne sont pas les individus qui sont en cause mais bien une institution défaillante. Sauf que, face à des situations concrètes, la responsabilité, c'est la sage-femme qui en porte la charge. Une tension interne qu'on ne peut tenir sur la durée.

Nadine a été saisie par la justesse du film. « *On s'y reconnaît complètement. C'est exactement cela, les gestes, l'ambiance, le stress... ces jeunes qui arrivent et, au bout d'un certain temps, c'est obligé, qui lâchent prise.* » Cette auxiliaire de puériculture a exercé toute sa carrière à l'hôpital de Tarbes. « *Alors le fait que ces jeunes qui ont investi cinq années d'études pour accompagner des naissances se retrouvent à partir au bout de quelques années parce qu'ils sont en insécurité, parce que les responsabilités sont trop importantes, c'est terrible.* » La maternité d'aujourd'hui repose trop souvent sur le courage et l'idéalisme de très jeunes sages-femmes pour qui le soin est la seule manière d'habiter le monde. Le film se place à leurs côtés pour mettre en lumière ce métier invisibilisé pourtant au cœur de nos vies. Car, comme le dit le slogan à la fin du film, « *Le monde de demain naît entre leurs mains* ».

